Document generated on 05/18/2025 9:52 p.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Le temps qui ne passe pas

Raymond Bock, *Atavismes*, Montréal, Le Quartanier, coll. « Polygraphe », 2011, 240 p.

Nicolas Tremblay

Number 113, Spring 2013

URI: https://id.erudit.org/iderudit/68358ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Tremblay, N. (2013). Review of [Le temps qui ne passe pas / Raymond Bock, *Atavismes*, Montréal, Le Quartanier, coll. « Polygraphe », 2011, 240 p.] *XYZ. La revue de la nouvelle*, (113), 84–87.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

vie. La multiplication des mots représente pour elle l'affirmation de la puissance créatrice ; le déluge lexical renvoie au débordement de l'énergie vitale. Elle croit profondément que, tant que l'on parlera, la mort n'aura pas prise sur nous. « Voilà l'un des dogmes de ma religion personnelle : je me suis emberlucoquée du principe selon lequel, en assimilant un mot inusité, la mort se tiendra à distance. »

David Dorais

Le temps qui ne passe pas

Raymond Bock, *Atavismes*, Montréal, Le Quartanier, coll. « Polygraphe », 2011, 240 p.

JEUNE AUTEUR, Raymond Bock publie avec *Atavismes* son premier livre. C'est au Quartanier que paraît ce titre, une maison qui a su s'implanter rapidement dans le paysage littéraire québécois par des choix audacieux et une ligne éditoriale très forte. Le succès qu'a connu dernièrement l'un des livres du Quartanier, *L'homme blanc* de Perrine Leblanc, est venu confirmer le renom de cet éditeur. *Atavismes* paraît d'ailleurs dans la même collection que le roman de Leblanc, « Polygraphe », une collection récente, qui ne compte encore que sept titres (au moment d'écrire ces lignes) et qui est codirigée par Alain Farah, l'un des écrivains les plus médiatisés de la boîte. Un autre titre de cette collection, *Arvida* de Samuel Archibald, a aussi attiré les projecteurs sur lui. C'est sans nul doute avec ce dernier livre, et non avec *L'homme blanc*, qu'*Atavismes* a le plus en commun. Les deux sont des recueils d'« Histoires », selon le titre générique et postmoderne choisi par l'éditeur (chez Bock, on trouve pourtant bel et bien des nouvelles), et s'inspirent de l'histoire et des lieux québécois, voire canadiens. Tant Bock qu'Archibald contredisent donc le fameux reproche de VLB aux écrivains québécois de la relève qui ignoreraient, d'après lui, le Québec et sa culture dans leurs fictions. On assisterait peut-être même à une tendance. Pensons, par exemple, à Hervé Bouchard — l'auteur le plus

surprenant du Quartanier, découvert à l'origine par François Couture à l'Effet pourpre, — qui signe ses œuvres « citoyen de Jonquière », affirmant ainsi que sa voix sourd d'un lieu régional, le même qu'Archibald ; à Mélanie Vincelette, écrivaine et éditrice du Marchand de feuilles, qui déclare que la littérature d'ici doit s'approprier ses lieux ; à William S. Messier, d'ailleurs édité par Vincelette, qui raconte à sa manière, dans *Townships*[1], à travers ce qu'il nomme des récits d'origine, les Cantons-de-l'Est, etc.

Bock ne se limite pas, à proprement parler, à un seul espace, notamment régional comme les auteurs susmentionnés. Dans ses nouvelles qui sont campées dans une époque à peu près contemporaine, c'est plutôt la ville et ses périphéries immédiates — ou, exceptionnellement, lointaines (l'exil de Montréal dans le nord-ouest canadien dans « Dauphin ») — qui en constituent la trame. Dans cette même thématique, largement exploitée dans la littérature, on pourrait citer Pierre Yergeau, qui propose depuis longtemps une vision originale de Montréal et de l'Abitibi où les correspondances, de livre en livre, deviennent assez étranges et, dans certains cas, quasi oniriques. Ce qui est toutefois assez singulier de la part du jeune auteur québécois, c'est l'intégration de nouvelles historiques dans son recueil. « L'autre monde » et « Eldorado » se passent au temps de la Nouvelle-France (la première mettant en scène un coureur des bois et la deuxième, un père missionnaire), « Une histoire canadienne », au temps des rébellions des Patriotes, et « L'appel », au temps de la colonisation de l'Abitibi, après le krach boursier. Ces nouvelles qui évoquent un passé parfois lointain ne sont pas le fruit d'un historien qui se prête au jeu de la fiction, mais bien d'un auteur qui développe une idée rassembleuse entre les textes de son recueil. Les nouvelles historiques mettent en place une espèce de temps matriciel et mythique, depuis lequel les autres textes, la plupart réalistes — mais l'un est fantastique

1. Lire le compte rendu qu'a fait David Clerson de ce recueil dans le numéro 104 d'*XYZ. La revue de la nouvelle*.

(le dernier, intitulé « Le voyageur immobile ») et un autre est d'anticipation (« Effacer le tableau ») —, sont engendrés. Comme le sous-entend le titre *Atavismes*, le temps historique correspond, par allégorie, à l'hérédité biologique, qui se répète involontairement à la façon d'une tare. Ainsi, les résonances déterministes entre les nouvelles qui composent ce recueil rappellent immanquablement, plus d'un siècle après, la thèse naturaliste de Zola, d'autant plus que Bock a lui aussi un parti pris pour le peuple miséreux et ses appels à la révolution.

Dans les textes réalistes, les références historiques ne sont donc pas pour autant évacuées, elles serviront de comparaison et d'ouverture. Par exemple, « Dauphin » évoque La Vérendrye et le nom d'un poste de traite donné en l'honneur d'un futur roi de France, tandis que l'action de la nouvelle se déroule à peu près maintenant, alors que le personnage principal marche dans les pas de l'explorateur. La première nouvelle, « Carcajou », est carrément la reprise d'un épisode de la crise d'Octobre, puisque des pseudo-révolutionnaires kidnappent un politicien de petite envergure en voulant imiter les felquistes d'autrefois (le ton de cette nouvelle, joual en moins, ressemble à s'y méprendre à celui d'André Major du temps de Parti pris). Mais là où l'auteur souhaite que sa thèse se cristallise principalement, c'est dans les nouvelles moins « imaginatives » où le thème filial, les liens entre père et fils, est exploité dans un contexte actuel et urbain. Dans ces textes aux modestes rebondissements, aux accents névrotiques et désenchantés, suicidaires même (dans « Le pont »), le drame intimiste apparaît comme l'aboutissement négatif des textes qui se projettent dans le temps historique, passé ou futuriste. Le sens qu'il faut en tirer n'est toutefois pas clair en soi, il y a comme un flou artistique que la nouvelle fantastique de la fin du livre, qui raconte les voyages dans le temps, qu'un talisman rend possibles, au cœur des mythologies inuite et norvégienne — époque qui serait, d'une certaine manière, le chaînon manquant de l'histoire québécoise —, ne vient pas nécessairement désembrouiller. Néanmoins, cela n'a pas gêné Samuel Archibald qui déclare, sans doute avec emphase, dans

le numéro hors-série de décembre 2011 du *Libraire*, qu'*Atavismes*, le livre de l'année selon lui, est un « grand chant fou de l'histoire, de l'hommerie et du territoire comme on n'en avait plus entendu depuis longtemps ». Sans crier au chef-d'œuvre, il y a sans doute quelque chose de cet ordre-là dans ce premier recueil ouvert aux interprétations qu'a aussi reconnu l'institution littéraire, *Atavismes* ayant remporté le prix Adrienne-Choquette 2012. Bock est résolument un auteur à suivre.

Nicolas Tremblay

érudit
www.erudit.org

XYZ. La revue de la nouvelle est disponible en version numérique sur Érudit (pour les deux dernières années, abonnements payants seulement), portail canadien de revues, de dépôts d'articles et d'ouvrages électroniques.